



SERMON VINGT QUATRIEME.*

HEBREUX XIII. V. I.

I. *Que l'amour fraternelle demeure.*

* Prononcé
à Con-
vention
le Di-
mâche
21 No-
vembre
1669.



HERS FRERES;

On ne peut nier que dans les sciences humaines, comme dans la Geometrie, & dans les autres parties de la Mathematique, il ne se trouve des veritez claires, & tout ensemble belles & capables de ravir les plus grands esprits ; Mais il faut pourtant avouër, que si ces veritez là rendent les hommes plus savans, elles ne les rendent pas meilleurs ; & qu'elles ne nous donnent qu'un vain plaisir, une admiration inutile, sans changer nos ames ni amander nos meurs, en quoy consiste proprement la perfection & le bonheur de la Nature raisonnable. La

Bbb 4

gloire

gloire de cet effet n'appartient qu'au Christianisme; Les veritez qu'il enseigne sont grandes, venuës du Ciel & élevées au dessus de l'esprit de l'homme. Mais avec cela, elles sont tres-utiles pour le sanctifier & pour le conduire à la pieté & à la vraye vertu. Ce sont des mysteres, mais tels, qu'ils obligent tous ceux qui les crovent, à estre pieux envers Dieu, justes & honnestes envers les hommes; c'est à dire vrayement vertueux. Les Payens & les Sages du monde en nioient autrefois la verité; Ils les appelloient *des presomptions & des sables*. Mais ils ne pouvoient en nier l'utilité & l'efficace. *Si nos créances sont fausses comme vous le pretendez*, leur disoit un ancien Advocat du Christianisme, *tant-y-a qu'elles sont necessaires & salutaires, puis qu'elles contraignent ceux qui les croyent de changer de vie, pour devenir plus gens de bien qu'ils n'étoient. Il ne faut pas condamner des choses qui sont utiles, ny décrier comme fausse ou ridicule, une doctrine, dont l'effet est si saint & si bon. Il est plutôt de l'intérêt public qu'elle soit tenue pour veritable.* Mais cela mesme que la créance en est si puissante pour reformer l'Ame & la vie des hommes, montre clairement que bien loin d'estre

Ter-
tull.
Apo-
log. c.
49. p
44. A.

d'être ou fabuleuse ou absurde, elle est véritable & mesmes divine assurément. Une chose capable d'un si grand effet n'est pas simplement humaine, elle ne peut estre d'ailleurs que de Dieu. Par là vous voyez avec combien de raison & de sagesse, l'Apôtre nomme l'Évangile de Jesus-Christ, *un mystere de pieté*, & dans un autre lieu, *une doctrine & une verité qui est selon pieté*; c'est-à-dire une verité mystique, cachée originellement en Dieu, mais enseignée par Jesus-Christ, une verité qui contient des raisons si claires & des motifs si puissans de pieté & de charité, qu'il n'est pas possible qu'un homme les connoisse & y ajoûte foy sans craindre & servir Dieu, ni sans aymer ses prochains, qui est la forme & le corps parfait de la vraye vertu & sainteté. En effet il est impossible & unimaginable qu'un homme croye fermement en son esprit la puissance & la bonté de Dieu, telle que Jesus-Christ nous l'a revelée dans l'Évangile, sans l'aymer & le servir. Car apres tout, l'homme fuit & abhorre sa propre perdition, & desire son souverain & éternel bon-heur. Faute de croire assez les veritez de l'Évangile, est la seule

1. Tim.

3. 16.

6. 3.

Tit. 1. 1

seule cause de ce que nous ne sommes pas aussi reformez & aussi Chrétiens que nous le devrions estre. C'est pourquoy les Saints Apôtres de Christ nous ont mis par tout, devant les yeux dans leurs écrits & dans leur predication, les demonstrations propres à nous persuader la verité des doctrines Evangeliques ; ne faisant point de doute que si une fois nous les croyons, nous n'embrassions aussi-tost l'étude & la pratique de la vraye pieté & vertu. Mais parce que nous avons peu de connoissance des devoirs en quoy elles consistent, ces saints hommes aussi, travaillent soigneusement à nous en instruire. C'est là, a vray dire le grand & principal œuvre de leur predication; car en effet, supposé que l'on pût connoître & croire le mystere, sans estre religieux ni vertueux, le premier ne nous serviroit de rien sans le second. Saint Paul manie cette partie de la doctrine celeste avec une incroyable diligence. Outre les preceptes & les exhortations à la sanctification & à la pieté, dont presque tous les chapitres de ses Epîtres sont semez, il y employe particulièrement la dernière partie de chaque Epître. Apres avoir

traité

traité d'entrée, des mysteres & des veritez de la Foy, il conclut & finit presque par tout par la Morale, nous montrant a quelle pieté & à quelle charité nous oblige la créance de la doctrine Evangelique; comme vous le pouvez voir dans les Epîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Colossiens & dans les autres. Il en a aussi usé de même dans celle-cy. Les onze premiers chapitres enseignent aux fideles Ebreux divers mysteres de la Foy, selon le besoin qu'ils en avoient. Dans le douzième le Saint auteur passe a l'exhortation, & l'employe tout entier à les exhorter en general a la persévérance dans la profession du Christianisme qu'ils avoient embrassée, les y fortifiant par l'exemple des Saints de l'ancienne alliance, & par celuy de nostre Seigneur Iesus-Christ, l'auteur de la nouvelle, & le Saint des Saints. Il les arme contre deux grans scandales qui les en détournent; le premier l'affliction & la persécution que l'Evangile attiroit sur eux. Le second le zele qu'ils avoient pour leur Judaïsme qui sembloit les rappeler a leur premiere loy. Apres cela il conti-

continué dans ce dernier chapitre dont nous venons de vous lire le commencement, les exhortant à divers devoirs de la Morale Chrétienne, à l'amour fraternelle, à l'hospitalité, à la compassion de ceux qui souffroient pour la Religion, à la chasteté conjugale, à une sainte modération d'esprit, contente de ce qu'elle a, sans en convoiter l'avantage, & à quelques autres vertus Chrétiénes que vous entendrez chacune en son lieu, si le Seigneur nous fait la grace de vous en donner l'explication. Pour cette heure, nous traiterons seulement avec son assistance, la premiere exhortation qu'il nous adresse dans le premier verset du chapitre, à la charité fraternelle, en général, en ces mots, *Que l'amour fraternelle demeure.* Il paroist assez par le livre des Proverbes & de l'Ecclesiaste, & par divers Sermons & traittez du Seigneur & de ses Apôtres, que les divins auteurs de l'Écriture Sainte ne s'attachent pas scrupuleusement à un ordre certain dans les preceptes & dans les exhortations qui regardent les meurs. Ils les proposent simplement selon que les choses leur venoient en l'esprit, sans les lier exactement

entr'elles. Nous voyons aussi, que plusieurs des plus celebres écrivains du Monde ont usé de la même liberté en des livres où ils traittent de semblables matieres. Cene seroit donc pas une chose étrange, que l'exhortation de l'Apôtre dans ce lieu, n'eust point de liaison avec que les textes precedens. Néantmoins si quelcun l'aime mieux autrement, il est aisé de le satisfaire, & de marquer un ordre juste & raisonnable entre cette exhortation & la precedente. Car la foy & l'amour fraternelle sont les deux grandes & principales parties du Christianisme, Nous devons la foy au Seigneur, l'amour aux Fideles. L'une nous lie avec que le Chef, l'autre avec que les membres du corps mystique de l'Eglise. Dans le chapitre precedent, l'Apôtre nous a exhorté a perseverer en la foy : Que pouvoit-il apres cela ajoûter plus a propos que ce qu'il nous ordonne maintenant de perseverer aussi *en l'amour fraternelle* ? Il a posé en premier lieu que la foy doit demeurer ferme & constante. Que sui-voit-il apres cela, sinon d'établir comme il fait, *que l'amour fraternelle demeure aussi pareillement* ? puis qu'il est impossible de gar-

garder l'une sans l'autre , & qu'il seroit mesme inutile de le faire , supposé qu'il fust possible. Outre cette consideration generale, il se peut faire que quelque raison particuliere ait obligé l'Apôtre a adresser cette exhortation aux Hebreux; comme par exemple , leur condition presente. Car ils étoient sujets à se separer en divers lieux , ou par leur propre jugement pour prevenir la persecution, ou par l'injuste violence des persecuteurs qui les bannissoient ou les relogoient en des pays differens; si bien que l'Apôtre craignant que cet éloignement n'éteignit ou n'affoiblît au moins leur dilection mutuelle, ait estimé qu'il falloit les avertir que quoy qu'il leur arrive, elle doit demeurer entiere & inviolable. Possible aussi qu'il a consideré la vaine opinion que les Juifs ont de leur Nation, & l'extreme mépris qu'ils font des autres; jusques là que ceux d'entr'eux qui embrassoient le Christianisme, dans ces commencemens, avoient de la peine à souffrir les fideles venus d'entre les Gentils , comme nous l'apprenons de l'histoire des Actes; Et que pour cette raison-là il ait jugé à propos de leur recom-

com-

commander nommément *l'amour des freres* (c'est-a-dire de tous les Chrétiens, de quelque qualité qu'ils fussent quant au reste) comme une chose qui doit *demeurer*, sans que nous puissions nous en dispenser pour quelque consideration, pretexte, ou couleur que se puisse estre. Mais cette sainte dilection est generalement, & d'elle mesme, si absolument necessaire, & d'ailleurs si peu au goust de nôtre nature corrompue, comme il ne se voit que trop par experience, que tous les Chrétiens, de quelque extraction ou condition qu'ils puissent estre, ont grand besoin d'y estre continuellement poussez & exhortez. Laisant donc là, le particulier des Hebreux, considerons l'exhortation de l'Apôtre en elle mesme, en general, & à l'égard de tous les Chrétiens, en quelque lieu, en quelque siecle, ou en quelque nation qu'ils vivent. Il est indubitable que par la *l'amour fraternelle* il entend *l'amour des freres*, l'amour mutuelle que les freres se portent les uns aux autres. Mais l'Ecriture use differemment du mot de *freres*. Elle s'en sert en quatre divers sens, comme Saint Ierosme l'a remarqué il y a long-temps. Car

*Hiero.
cont.*

ou-

outre ceux que l'on nomme propre-
 ment freres , favoir ceux qui sont nez
 d'un mesme Pere & d'une mesme Me-
 re, elle appelle aussi freres ceux qui sont
 d'une mesme parenté ou famille; comme
 quand elle nomme Loth, frere d'Abra-
 ham, & Jacob frere de Laban, bien qu'ils
 ne fussent que leurs neveux. Elle donne
 aussi le mesme nom à tous les Israëlités,
 parce qu'ils étoient d'une mesme na-
 tion, *Quand quelcun de tes freres hebreu, ou
 hebreüe te sera vendu* (dit Moïse aux Is-
 raëlités) *il te servira six ans, au settiesme
 tu le mettras en liberté.* Saint Paul le prend
 tout de mesme, quand il écrit qu'il desi-
 reroit d'estre separé de Christ pour ses freres,
 c'est a dire comme il s'en explique luy-
 mesme, *pour les Israëlités qui étoient ses pa-
 rens selon la chair.* Mais les Ecrivains du
 Nouveau Testament prennent aussi le
 mot de freres pour signifier les Chrétiens;
*Si quelcun, dit Saint Paul, qui est nommé
 frere, c'est-a-dire qui fait profession d'é-
 tre Chrétien, est fornicateur, avaricieux, ou
 idolatre, ne mangez pas mesme avec un
 tel homme; & ainsi dans une infinité d'au-
 tres passages. Car il n'y a rien plus com-
 mun dans les livres du nouveau Testa-
 ment*

ment; Et cette maniere de parler demeurera long-tems dans le langage des Fideles. Les Payens de ce tems-là le témoignent eux mesmes, comme l'impie Lucien, qui vivoit environ cent foixante ans après la naissance du Seigneur, le *Legislateur des Chrétiens*, dit-il, leur a persuadé que depuis qu'ils ont une fois abjuré la Religion de nos Dieux pour adorer leur Créateur, ils sont tous freres les uns des autres. Et nous lisons dans l'Apologie des Chrétiens écrite par Tertulien à la fin du second siecle, que les Payens interpretoient en mauvaise part ce qu'ils s'appelloient freres, comme s'il y eust eu quelque infamie cachée sous ce mot. Et dans une autre Apologie du mesme tems, qu'ils se nommoient tous indifféremment freres & sœurs, & que de là les Payens prenoient occasion de transformer en autant d'incestes, toutes les impuretez qu'ils accusoient fausement les Chrétiens de commettre dans leurs Assemblées; comme si par une folle & enragée superstition ils eussent méprisé les pechez communs, & fait gloire des plus horribles. Nos Auteurs rejettent le crime & le detestent avec horreurs;

Lucien
de la
mort
de Pon-
reg. p.
753.

Tertul.
Abol.
c. 39. p.
35. B.

Oliv.
de Mi-
nac. p.
22.

Ccc mais

Là
mesme
p. 95.

Tert.
c. 39
pag.
36. b.

mais ils avouënt le nom , & en rendent la raison ; *il est vray*, disent-ils , *que nous nous appellons freres , comme étant hommes d'un mesme Dieu & Pere, comme participans d'une mesme foy, comme coheritiers d'une mesme esperance.* Tertullien s'en explique plus au long , *Nous pouvions nous appeller vos freres*, dit-il aux Payens , *par le droit que nous en donne cette mesme nature qui est la mere commune de vous & de nous. Mais combien plus est-il juste & raisonnable de nommer freres , ceux qui ont reconnu un seul & mesme Dieu pour Pere ? qui ont bû un mesme esprit de sainteté ? qui sortans du sein d'une mesme ignorance ont tremblé a la vüe d'une mesme lumiere, celle de la verité ?* Pour le fond, c'est des Juifs que les Chrétiens tirerent le nom de *freres* ; aussi bien que divers autres mots , qui sont dans l'usage de nôtre Religion. Il y a seulement cecy de different, que les Chrétiens sont *freres* en un sens spirituel & pour des raisons spirituelles ; au lieu que la fraternité des Juifs étoit charnelle , fondée sur des raisons charnelles. Ils ont été nos figures, en cela aussi bien qu'en la plupart des autres choses. Ils étoient *freres*, parce qu'ils descendoient tous d'un mes-

mesme sang, d'un mesme Pere & d'une mesme mere selon la chair, sçavoir d'Abraham & de Sarra; qu'ils avoient tous partagé une mesme terre, & faisoient tous ensemble une mesme nation, vivans sous mesmes loix, respirans un mesme air & se nourrissans de mesmes fruits & de mesmes viandes. N'est ce pas l'image des Chrétiens? tous engendrez, entant que Chrétiens, d'un mesme pere spirituel, Dieu leur vray Patriarche; & d'une mesme mere la nouvelle Alliance, nôtre franche & celeste Sarra; d'une mesme semence, l'Evangile, la parole de Dieu, vivante & éternelle? tous nourris d'un mesme lait d'intelligence sans fraude; d'un mesme pain, d'une mesme manne celeste? tous abbrûvez d'une mesme eau, d'un mesme Esprit, sorty d'un mesme Rocher mystique? tous élevez dans un mesme état; bourgeois d'une mesme cité, heritiers d'un mesme Ciel & d'une mesme éternité? Autant donc que le Ciel vaut mieux que la Terre, l'Esprit que la chair, & autant que le Christ de Dieu est plus grand qu'Abraham, autant est plus étroite & plus heureuse nôtre union, que

Ccc. 2 n'étoit

n'étoit celle des Juifs. D'où il s'ensuit que le nom de *Frere* nous appartient mieux qu'aux Juifs. Delà est venu encore que comme le nom de *frere* se prend pour les Chrétiens ; pareillement aussi le mot de *fraternité* est employé dans le Nouveau Testament pour l'assemblée ou la société des fideles Chrétiens. Saint Pierre l'entend ainsi quand il nous commande *d'aimer la fraternité* ; & ailleurs encore , où il dit que *nos souffrances s'accomplissent en la fraternité*, c'est à dire dans la compagnie des Freres , des Chrétiens , *qui est dans le monde*. Les plus anciens fideles parloient aussi en la *mesme* sorte, comme il paroist par les exemples qui s'en trouvent dans ce qui nous reste de leurs livres ; comme dans la vie de S. Cyprien écrite par l'un de ses disciples ; où racontant son election en la charge d'Evesque , il dit que *une abondante fraternité*, c'est à dire un grand nombre, une grosse assemblée de fideles, *avoit assiegé la porte de sa maison*. C'est donc en ce sens qu'il faut prendre *l'amour des freres*, ou *l'amour fraternelle* que S. Paul nous recommande en ce lieu. *Que l'amour fraternelle demene*. Il veut que les Chrétiens

2. Pier.

2. 17.

6. 5. 9.

Pou-
sins en
la vie
de S.

Cyprien

p. 4.

entretiennent constamment entr'eux, une amour digne du nom de freres qu'ils portent. Il employe encore ailleurs le mesme mot au mesme sens, & dans un mesme sujet, *Soyez enclins* (dit-il) *par amour fraternelle à monstrier de l'affection les uns avec les autres*, Et dans la premiere épître aux Thessaloniens, *Quant a l'a-*^{1. Thes 4.9.}
mour fraternelle (dit-il) *vous n'avez point de besoin que je vous en écrive. Car vous estes enseignez de Dieu a ce que vous vous aymiez l'un l'autre.* S. Pierre pareillement, *Vous*^{1. Pier 1.22.}
adonnant (dit-il) *a l'amour fraternelle sans feinte, ayez-vous l'un l'autre affectueusement d'un cœur pur.* Et dans la seconde épître,^{1. Pier 1.7.}
il veut qu'à la pieté nous ajoûtions l'amour fraternelle, c'est-a-dire l'amour de nos freres, les fideles, les Chrétiens, a l'amour & au service de Dieu. Il est vray que nous devons aymer tous les hommes, & qu'il n'y a point de difference de nation, d'âge, de sexe, ni de religion qui nous dispense de les aymer, ou de leur rendre nos charitables offices, toutes les fois que nous en sommes capables, comme en usa ce bon Samaritain de la parabole Evangelique, que le Seigneur nous propose, pour nous représenter quel

est nôtre vray prochain ; parce que rencontrant dans un grand chemin , un homme Juif , que des voleurs y avoient laissé demi mort , la différence de leurs Religions ne l'empescha point de l'assister , & de prendre soin de le faire traiter & penser. Mais comme dans une Ville , ou dans un Etat , l'amitié civile que les Citoyens ont & entretiennent en commun les uns avecque les autres , n'empesche pas qu'ils n'ayent un autre degré d'amour plus particuliere avec leurs freres & parens , selon le lien de consanguinité ou d'alliance , qui les conjoint plus étroitement ensemble , les Chrétiens pareillement pour aymer generalement tous leurs prochains d'une affection humaine & commune , ne laissent pas pourtant d'embrasser d'une autre amour beaucoup plus ardente & plus étroite , les fideles que le lien de la foy & de la religion unit & conjoint avec eux , outre celuy de la nature. La chose mesme le montre manifestement. Car il est clair que plus il y a de raisons qui nous rendent un homme ayable , plus aussi le devons nous aymer ; si bien que se trouvant dans les fideles beaucoup plus de

de sujet de les aymer, qu'il n'y en a dans ceux qui sont étrangers de la foy, il est indubitable que nous leur devons plus d'amour qu'aux autres. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne clairement ailleurs, où disposant les effets de nôtre charité dans leur vray ordre, *Faisons bien a tous* Gal. 6. (dit-il) *mais principalement aux domestiques de la foy*, c'est-à-dire aux fideles. Vous savez aussi, que c'est le commandement que le Seigneur se preparant a la mort, donna & repeta par deux fois a ses Apôtres, & en leur personne a tous les Chrétiens ; *Te vous donne*, leur dit-il, *un nouveau commandement que vous vous aymiez l'un l'autre ; & mesme que comme je vous ay aimez, vous vous aymiez aussi l'un l'autre. Par cela connoitront tous que vous estes mes disciples, si vous avez de l'amour l'un pour l'autre.* Jean 11. 34. & 15. 12.

C'est la marque necessaire & indubitable de sa discipline sacrée, qu'il veut que nous portions tous ; reniant & desavoiant tous ceux qui ne l'auront pas. Ce divin exemple & ces saintes paroles du Fils de Dieu firent une si profonde impression dans l'ame, non de ses Apôtres seulement qui les entendirent de sa bouche, mais aussi de leurs premiers disci-
ples

ples, que S. Lac, le fidele historien de
 cette Eglise naissante, luy rend ce glo-
 rieux témoignage, que toute la multitu-
 de, dont elle étoit composée, n'étoit
 qu'un cœur & qu'une ame; cette divine
 charité meslant tellement, non seule-
 ment leurs affections, mais mesme tout
 ce qu'ils possedoient, que personne ne
 disoit aucune chose sienne en particu-
 lier; toutes choses, dit-il, étoient communes
 entr'eux. C'étoit-là, Chers Freres, une
 vraye fraternité animée d'une amour vray-
 ment fraternelle. Mais cette premiere
 Eglise du Seigneur ne posseda pas seule-
 ment cette bien heureuse forme. Elle la
 laissa encore a sa posterité, & l'y provi-
 gna par l'efficace de ses saints enseigne-
 mens & de ses admirables exemples. Elle
 y demeura long tems avec tant d'éclat,
 qu'elle frappa les yeux des Payens mes-
 mes, ses ennemis & ses persecuteurs, qui
 ne pouvoient s'empescher de la remar-
 quer avec indignation, comme nous
 l'apprenons des livres qui nous restent
 de la premiere Antiquité. Voyez, disent
 les Payens dans Tertullien, comme ces
 Chrétiens s'entr'ayment, comment ils sont prests
 de mourir l'un pour l'autre. Et Cœcile leur
 Avocat

Tert.

Apo. c.

39 p.

35. A.

Cicero

p. 21.

Avocat dans un autre Auteur du mesme sens, *ils s'ayment*, dit-il, *dés qu'ils se reconnoissent*, & *mesmes presque avant que de s'estre connus*. Au lieu d'admirer cette union de leurs cœurs, comme une marque certaine de la sainteté de leur discipline, ces miserables aveugles la prenoient pour une occasion de calomnie, disant que c'étoit l'effet d'une conjuration, qu'ils avoient faite ensemble contre le reste des autres hommes, & feignans mesme qu'ils portoient de certaines marques secretes sur leurs corps, par lesquelles ils se reconnoissoient entr'eux. Vous vous abusez, leur répond le Chrétien; Nous n'avons pas besoin de ces marques sur le corps. Nous nous reconnoissons aisément par l'innocence, & par la modestie qui paroissent dans nos meurs. C'est-là la marque qui se decouvrant dans la vie des Chrétiens nous les fait aymer, les reconnoissant par là pour nos veritables Freres. Plust a Dieu, Freres bien-aymez, qu'une charité semblable a celle de ces bienheureux regnast au milieu de nous si vive & si lumineuse, qu'elle contraignit les étrangers mesmes de nous rendre témoignage que nous

nous aymons nos freres, & de dire en considerant nôtre mutuelle conversation, *voyez comment ils s'entr'ayment!* Mais il est bien a craindre que ceux du dehors & du dedans ne disent tout le contraire, *voyez comment ils s'entrehaïssent!* Car où est entre nous cette amour fraternelle, la marque des disciples de Iesus Christ? La haine, la mesintelligence, les disputes & les querelles ne nous divisent elles pas les uns d'avec les autres? ne déchirent-elles pas mesme quelques-unes de nos familles? ne se perpetuent-elles pas au milieu de nous? Le Saint Apôtre ne veut pas que le Soleil se couche sur nos coleres; Nous n'avons point de honte d'y laisser rouler des années toutes entieres: Et quand on nous remontre nôtre devoir, ne nous endurcissions-nous pas contre la parole de Dieu? Des interets de neant, des vanitez ridicules n'ont-elles pas plus de force sur nous, que l'Evangile; que la croix & le Ciel de Iesus Christ? Réveillez-vous Chrétiens, & songez qui vous estes; pensez a vôtre profession, au serment que vous avez presté au Seigneur, a la priere que vous faites tous les jours a Dieu, de vous pardonner

donner vos pechez, comme vous les pardonnez a ceux qui vous ont offensez. Prier ainsi avec un cœur irreconciliable & plein de haine contre vôtre frere, n'est-ce pas demander à Dieu qu'il ne vous pardonne pas un de vos pechez, c'est-à-dire qu'il vous danne éternellement? Vous me direz, Je ne hay personne, je ne veux point de mal a mon frere. Dieu veuille que vous en foyez-là. Ce n'est pas tout, mais c'est pourtant quelque chose; & nôtre corruption est si étrange, que je suis contraint de souhaitter, qu'au moins il n'y eust point de haine parmy nous. Nous serions moins éloignez du bien que Iesus-Christ nous commande, & il nous seroit plus aisé d'en approcher, & d'y parvenir. Si vous ne haïssiez point, j'aurois plus d'esperance de pouvoir vous persuader d'aymer. Mais au fond, je soûtiens pourtant que pendant que vous n'aymerez point vos freres, vous ne ferez point disciple de Iesus Christ. Car il ne vous demande pas simplement, que vous ne les haïssiez point; Il veut que vous les aymiez; & son Apôtre ne dit pas, *que la haine des freres n'ait point de lieu parmy vous*, il dit, *que l'amour fraternelle*

fraternelle demeure. Celuy qui hait sera plus rigoureusement puni, que celuy qui ne hait ni n'ayme ; Toutesfois l'un & l'autre sera puni. Ce n'est pas moy qui le dis ; C'est S. Jean, l'un des grans Maîtres de l'Ecole de verité, l'une des bouches du ciel, qui l'a enseigné. Ecoutez ce qu'il prononce. J'avouë qu'il dit, que *qui hait son frere est en tenebres, & chemine en tenebres sans savoir où il va ; C'est nous dire qu'il ira en perdition, & il s'en explique nettement ailleurs, Quiconque, dit-il, hait son frere est meurtrier, & vous savez qu'aucun meurtrier n'aura la vie eternelle demeurante en luy.* l'en suis d'accord; Mais absout-il au moins celuy dont le crime n'est pas de *hait*, mais simplement de ne point *aymer* ? Nullement. Ecoutez ce qu'il en dit la mesme. *Qui n'ayme point son frere demeure en la mort.* Il bannit clairement l'un & l'autre de la vie. Faites pour le reste, telle difference qu'il vous plaira entre *hait son frere*, & *ne l'aymer pas*, toujours ne sauriez-vous nier que l'un & l'autre ne soyent des pechez qui excluent ceux qui en sont coupables, du salut & de la vie éternelle, puis que hors de la vie il n'y a que mort, & que hors du

1. Jean

2. 11.

Ibid.

3. 15.

16. 3.

14.

du salut, il n'y a que condamnation, bien que l'une de ces condamnations soit plus rude que l'autre. La doctrine de S. Paul en ce lieu est mesme au fond. Car il ne faut pas douter, que dans le chapitre precedent, quand il nous a commandé de perseverer en la foy de Christ, il a entendu qu'à faute d'y perseverer nous serons exclus du salut, ou comme il le dit ailleurs, nous serons privez du repos de Dieu. Quand donc il ajoûte icy tout d'une suite, *que l'amour fraternelle demeure*, tenons pour certain qu'il entend pareillement, que celuy en qui cette amour fraternelle ne demeure point, ne jouira jamais du salut de Iesus-Christ. Car que la raison de la foy en Iesus-Christ & de l'amour de nos freres soit mesme, Saint Iean nous le montre 1. Iean clairement; *C'est icy le commandement* 3. 23. *de Dieu, dit-il, que nous croyions au nom de son Fils Iesus-Christ; & que nous nous ayions l'un l'autre, comme il nous en a donné le commandement.* Il établit encore la mesme doctrine quand il pose ailleurs, *que celuy qui hait son frere n'ayme point Dieu, & que celuy qui ayme* ibid. 4. 20. 21. *Dieu, ayme aussi son frere.* Puis qu'il est ainsi

ainsi , & que d'ailleurs il est constant, qu'il n'y a point de salut pour l'homme qui n'ayme point Dieu , il est clair qu'il n'y en a point non plus , pour celuy qui hait ou qui n'ayme point son frere. Comment donc pouuez - vous pretendre au salut de Dieu , vous dont toute la vie témoigne , que non seulement vous n'aymez point vôtre frere , mais mesme que vous le haïssez ? comment vous qui déchirez son honneur par vos calomnies ? qui luy ôtez son bien par vos chicanes , ou par vos violences ? qui luy procurez la prison ou mesme la mort par vos cruautez ? Non , non , ne vous flattez point , ne vous repaissez pas de vaines & de folles esperances. Cain n'a point de part en la maison de Dieu , ny Judas en la famille de Christ. Si vous voulez estre Chrétien , retenez l'amour fraternelle. Si vous l'avez violée , faites - en penitence ; Amendez - vous , aimez le frere que vous avez haïs soyez faisi d'une juste horreur pour l'injustice que vous luy avez faite. Rétablissez son honneur que vous avez blessé. Rendez luy son bien que vous luy avez volé , sa liberté que vous luy avez ôtée.

ôtée. Tirez-le de la prison où votre barbarie l'a jetté. Conservez-luy la vie, que vous avez tafché de luy ravir. Vos fraudes ny vos pretenduës finesses ne fauroient tromper le Seigneur ; il les fera toutes retomber sur votre teste. En quelque lieu que vous vous cachiez, il vous attrappera ; & après avoir découvert & mis a nud votre hypocrisie , il vangera par des pénes dignes de vos crimes , l'honneur de son nom & de fa maison que vous avez indignement profané. Ne pensez pas que votre peché soit leger , sous ombre que celuy que vous avez hai , offensé , ou méprisé est pauvre ou d'un bas état dans le monde , ou qu'il n'est pas noble ni grand Seigneur comme vous. N'en jugez pas par ce dehors. Pensez que s'il est Chrétien il est votre frere , si au moins vous avez l'honneur d'estre à Iesus-Christ ; qu'il est le frere d'un Seigneur bien plus grand que vous, du Fils de Dieu & de tous ses Saints. Misérable ? sous cette forme d'homme que vous méprisez si fort, vous blessez le Chef de l'Eglise & le Roy du monde. Ni sa bassesse , ni sa pauvreté ne vous donnent point de droit

droit de le mépriser, & moins de l'offenser. Que cela ne vous empesche point de l'aymer. Nonobstant toute cette difference que vôtre œil charnel voit entre luy & vous, *que l'amour fraternelle demeure*, dit l'Apôtre. Comment ne sommes-nous pas coupables d'une injustice, & mesmes d'une cruauté dénaturée, si nous avons le cœur d'outrager, de haïr, ou seulement de n'aymer pas ceux qui sont nos freres, enfans d'un mesme Pere, heritiers d'un mesme Royaume? Certainement nous ayons naturellement, ceux qui sont nos proches, ou qui ont, en eux quelque chose de beau & d'excellent. Qui nous touche de plus près, que ceux qui sont nos freres en la Maison de Dieu, nos membres dans le corps de Christ, avec lesquels nous vivons éternellement? Quelle confusion aurez-vous quand la lumiete de Dieu vous découvrira que ceux que vous avez traittez si indignement, étoient vos freres? ou ce qui sera bien pis, qu'ils sont vraiment nobles, vraiment riches; les enfans du Souverain Monarque du Monde? au lieu qu'avec toute vôtre pompe, & toute

te vôtre vaine gloire, vous estes esclave de Satan, pauvre & nud & dépoüillé de toute gloire ? qu'ils sont les premiers des creatures de Dieu, & que vous en estes la lie & le dernier opprobre ? Ceux qui sont genereux font tout le contraire de ce que vous faites; Ils ayment l'innocence opprimée, ils reuerent la vertu injustement méprisée. C'est-là ordinairement la condition des Chrétiens dans le monde. Que cette marque nous les rende donc, non méprisables, mais aymables & honorables. Sur quelque endroit de nos Eglises que nous jettions les yeux, nous les trouverons dans le deüil, dans les souffrances, dans la crainte. Qu'un si triste état nous attendrisse le cœur, & nous donne d'autant plus d'amour pour l'Eglise, que plus nous la voyons mal traitée, haïe par ceux dedehors, abandonnée par ceux dedans, méprisée par la plus grande partie du Monde. Serrons les liens de nôtre union, & de nôtre fraternité spirituelle avec d'autât plus d'affection que plus nous avons d'Ennemis. Ioignons nos cœurs, nos vœux, nos prieres & nos efforts, tous

D d d en

* M.
Dre-
lin-
court
mort à
la fin
de
mois
prece-
dent.

en un, pour obtenir de Dieu le secours & la benediction que nous souhaitons. Sollicitons sur tout, les soins de sa Providence, pour remplir favorablement la place que son serviteur * a laissée vuide de ces jours passez, au milieu de nous; apres l'y avoir servi heureusement & fidellement prés de cinquante - ans. Je veux croire que nous vivons tous a un mesme but, qui est la gloire de Jesus-Christ, l'édification & la consolation de son peuple en ce temps calamiteux. Aspirons-y aussi par de mesmes moyens, par une prudence desinteressée, sans passion, sans aversion; avec une ame qui ne cherche que le bien de nôtre corps, & non le nôtre en particulier. Nettoyons nos cœurs de toute envie, & de tout soupçon contre qui que ce soit de nos freres; jugons favorablement de tous, & nous prévenons les uns les autres par honneur. Appor-tons dans une affaire si sainte & si importante, des ames pleines d'une amour, d'une intelligence & d'une concorde fraternelle; & présentans tous ensemble à nôtre Dieu, des cœurs ainsi dis-
posez,

posez , ne doutons pas qu'il ne nous exauce , & qu'il ne nous envoie le secours & la consolation qui nous est necessaire. Ainsi soit-il ; & a luy Pere, Fils , & Saint Esprit , vray & seul Dieu benit a jamais , soit tout honneur, toute loüange , & toute gloire. *Amen.*

FIN.

